

Alors que le chômage grimpe, un diplôme et des stages ne suffisent pas à trouver un premier emploi fixe

L'ENFER DU PREMIER JOB

MAUDE BONVIN

Marché du travail ► Pas facile de décrocher son premier job. Le taux de chômage des jeunes a progressé de plus de 13% en l'espace d'un an pour se fixer au-dessus des 3%. Au sens du Bureau international du travail (BIT), il atteint même plus de 10%. «C'est un indicateur qui appelle une vigilance particulière», prévient le directeur général d'Interiman Group, Raphael Schmid. D'autant plus que ce phénomène n'est pas près de se résorber puisque la pression sur le marché du travail devrait encore monter d'un cran l'an prochain.

Selon le directeur des opérations d'Adecco pour la Suisse romande Patrik Heldner, les entreprises helvétiques prennent davantage de temps pour recruter du personnel, du fait du ralentissement conjoncturel. «Le marché se refroidit dans les emplois fixes. Nos clients sont plus attentifs aux coûts», signale-t-il. Conséquence: le nombre de personnes à la recherche d'un emploi a progressé de 17% en l'espace d'un an. Le chômage des jeunes touche essentiellement les diplômés du secteur tertiaire.

Horizon bouché

Pierre* ne fait pas exception à la règle. Après des études menées tambour battant, un poste à durée déterminée et un doctorat en sociologie, il a dû se résigner à pointer au chômage. Devenir chercheur, c'est le job dont il rêve depuis ses débuts à l'université. Il ne se fait cependant guère d'illusions: «Se lancer dans une carrière académique est quasi suicidaire. L'horizon est bouché car les places de travail sont très rares en Suisse. Il faut donc sacrifier sa vie sociale pour se rendre à l'étranger.» Le Vaudois se dit prêt à gagner la France ou l'Allemagne pour poursuivre son rêve mais pas l'autre bout du monde où il décrocherait de toute manière un contrat de courte durée.

Sur sol helvétique aussi, 80% du travail de recherche académique est effectué par des employés à durée déterminée. Pierre estime ses chances de devenir un jour professeur d'université à une sur dix. En attendant, le chemin est encore long. Le jeune homme l'évalue à une dizaine d'années.

Avec les programmes d'austérité budgétaire de la Confédération et de certains cantons, les postes diminuent même dans le corps universitaire intermédiaire et la concurrence se fait de plus en plus vive. Pierre a par exemple postulé pour un travail à 40% d'une durée de deux ans et qui ne nécessitait pas d'avoir un doctorat, il a été recalé face aux 130 postulations reçues.

Dans un an et demi, Pierre arrivera en fin de droit, s'il ne trouve pas son bonheur d'ici là. Il devra alors se réorienter. «Prendre ce virage serait évidemment dur. Mais arrive fatalement le moment où il faut faire le choix de la sécurité. J'ai dans mon entourage des chercheurs de 50 ans qui changent complètement de secteur, faute d'avoir trouvé un poste fixe», déplore-t-il. Au chômage depuis mai dernier, Irina* en est



Au sens du Bureau international du travail (BIT), le chômage des jeunes a dépassé les 10% en Suisse. KEYSTONE-ARCHIVES

UN AN ET DEMI DE GALÈRE

Le Fribourgeois Ruben Marques raconte ses mois de doute et faux espoirs avant d'avoir décroché son job de rêve.

Après un bachelor à l'Ecole hôtelière de Lausanne (EHL) en 2023, Ruben Marques a mis presque six mois pour décrocher un emploi à durée déterminée. «J'ai un peu déchanté car je pensais trouver un stage plus facilement», déclare-t-il. Le Fribourgeois n'en était alors pas à son coup d'essai.

Il avait déjà travaillé durant une année entre ses années d'études et avait aussi effectué des missions professionnelles de plus courte durée dans le cadre de sa formation. Ruben Marques apprécie énormément son stage mais lorsqu'il comprend que son contrat à durée déterminée ne sera pas renouvelé en 2024, il ressent une petite déception. Et de se désoler que des entreprises multiplient les stages sans proposer de postes fixes. Pas abattu pour autant, le jeune diplômé se met en mode «recherche d'emploi intensive». «J'envoyais entre 20 et

30 CV par mois. J'ai postulé dans le monde entier, de Madagascar à l'île Maurice, en passant par l'Afrique du Sud», se rappelle-t-il. Le Fribourgeois parle 4 langues.

Un an et demi après son stage et un passage par la case chômage, Ruben Marques finit par trouver un poste fixe dans le domaine de l'événementiel, son job de rêve. Il s'éclate depuis quelques semaines dans son nouveau travail.

Il tire de ces 18 derniers mois un bilan plutôt amer. «J'ai découvert un monde de la recherche d'emploi assez dingue. J'ai eu beaucoup d'entretiens d'embauche mais les procédures prenaient énormément de temps. Je postulais par exemple en janvier pour recevoir une réponse négative seulement en mars. J'ai parfois passé 4 à 5 entretiens d'embauche pour au final ne pas être retenu. C'était frustrant même si je comprenais le processus des entreprises», explique-t-il. Le plus rageant? Se faire voler la politesse par un candidat plus expérimenté que lui alors que le poste mis au

concours n'exigeait pas 5 années d'expérience. S'il devait donner un conseil aux jeunes à la recherche d'un emploi, Ruben Marques répète comme un mantra les mots «patience et organisation». Devant les postulations qui s'accumulaient, le jeune homme a tenu un tableau précis de chaque étape de ses recherches. Il savait ainsi précisément quand il devait relancer une entreprise. «Face à un marché du travail overbooké, je préconise de personnaliser son CV à chaque candidature. Il faut aussi l'optimiser en allant droit au but», souligne-t-il.

Sur le plan psychologique, le Fribourgeois indique qu'il est important d'être entouré. «La famille et les amis peuvent aider lorsque les nuages noirs s'accumulent dans la tête. Il ne faut pas se décourager devant les nombreux refus. Une opportunité professionnelle peut arriver de nulle part», signale-t-il. Un dernier conseil? «Aller au lit en se disant que le travail de recherche d'emploi du jour a été fait, sans culpabiliser.» MBO

à une centaine de postulations sans aucun entretien d'embauche. Elle reçoit des réponses types du style qu'un candidat répondant mieux aux exigences du poste a été engagé. La jeune femme commence à se décourager et se demande si sa nationalité étrangère pèse dans la balance. «En parallèle, je me suis lancée dans un processus de naturalisation pour avoir plus d'opportunités sur le marché du travail», précise la titulaire d'un master en sciences sociales qui rêve d'œuvrer dans la communication ou le marketing.

«Se lancer dans une carrière académique est quasi suicidaire»

Pierre*

Un secteur bouché? Irina le reconnaît. «Il y a énormément de demandes pour peu d'offres. Des centaines de personnes répondent à une même annonce.» Et de dresser un sombre constat: «Il n'y a pas assez de places juniors qui permettent aux jeunes diplômés de trouver un poste. Nous sommes en concurrence avec des postulants qui ont trois ans de pratique. Nous avons les études mais pas assez d'expérience. C'est le serpent qui se mord la queue. Tant qu'un employeur ne nous fait pas confiance, nous ne mettrons jamais le pied à l'étrier.»

Le stress financier commence à gagner Irina. Si elle ne trouve pas de job d'ici quelques mois, elle devra retourner travailler comme vendeuse, un emploi qu'elle occupait durant sa formation. «J'ai énormément aimé mes études en sciences sociales mais je me demande si j'ai fait le bon choix», confie-t-elle. En attendant, elle entamera une formation en marketing au début de l'année prochaine.

Concurrence de l'IA

«Les métiers standardisés qui correspondent souvent aux premiers jobs décrochés par les jeunes diplômés sont davantage freinés par l'IA», souligne la responsable de la communication d'Adecco, Nadia Vitale.

Face à ce problème, Raphael Schmid conseille aux demandeurs d'emploi d'activer leur réseau, de ne pas négliger l'apprentissage des langues et de ne pas hésiter à se faire coacher. Une étape intermédiaire, comme un stage ou un contrat à durée déterminée, reste une case à ne pas manquer. «Dans un marché du travail plus sélectif, le premier emploi est souvent un poste à durée limitée. C'est d'ailleurs une bonne manière de décrocher un poste fixe», souligne le spécialiste du recrutement. Un emploi à durée déterminée sur deux mène à un contrat fixe. Pour ne pas se décourager dans la recherche du Graal, Raphael Schmid préconise de se fixer des objectifs réalisables. «Nous avons des candidats dont le job est de créer un business plan pour trouver un travail», conclut-il.

*Noms connus de la rédaction.